

R. Non, il ne le fait pas, les handbookmen n'acceptent pas le *Globe* comme l'autorité qui déterminera la manière de faire leurs affaires.

Q. Bien, je comprends qu'il était en preuve que le handbookman payait d'après la cote que mentionnait le *Globe*, ou d'après quelque autre journal qui publiait les cotes. R. Je ne crois pas que personne ait dit cela, c'est-à-dire quelque personne qui connaisse quelque chose se rapportant aux affaires des courses. Vous pouvez obtenir des cotes du handbook sur une course courue à Toronto dans l'après-midi et le matin le handbook aura les cotes là, bien que ça ne sera publié dans le *Globe* que le lendemain matin et les résultats ne seront publiés dans les journaux que le lendemain matin.

Q. C'est votre dire. R. Nous publions les résultats d'un seul champ de courses parce que ce sont les seules informations qui sont fournies par la presse associée.

Q. C'est-à-dire Jacksonville? R. C'est Jacksonville. Les autres ne sont pas compris dans le service de la presse associée.

Q. Alors, vous dites que la déclaration qui a été faite est une déclaration erronée? R. Oh, oui, ils ne s'occupent pas des journaux quotidiens, parce que ça ne ferait pas leur affaire et ensuite la chose est sans fondement. Les journaux ne peuvent pas—

Q. Que paient-ils? R. Je crois qu'un bon nombre d'entre eux s'engagent, ils ont un règlement avec leurs clients qu'ils paieront la publicité qu'ils recevront de New-York ou de Chicago, ou, suivant l'information qu'ils obtiennent par le télégraphe. Ils vous donneront les cotes le matin de la course, c'est-à-dire avant que la course n'ait lieu.

Q. En quoi diffère la vente à la cote au Woodbine de celle de la vente à la cote anglaise? R. L'on y fait les affaires d'une façon plus systématique.

Q. Ici? R. Oui, bien plus systématique.

Q. Prélève-t-on, sur les pistes anglaises, un revenu des bookmakers autre que celui de l'honoraire provenant de l'admission dans l'enceinte? R. Je ne le crois pas, monsieur.

Q. C'est ce que je pensais? R. Mais ils retirent un bien plus gros revenu des chevaux et des propriétaires. Ça coûte beaucoup plus de faire courir les chevaux en Angleterre pour un égal montant de prix que ça ne coûte au Canada. Beaucoup de paris en Angleterre se font sur le crédit d'un homme.

Q. Alors, vous pouvez me dire ceci: vous avez dit que la course des chevaux disparaîtrait si ce bill passe. Qu'est-ce qu'il y a eu lieu d'abord, la course des chevaux ou la vente à la cote? R. Bien, je suppose qu'il y a eu des courses lorsqu'il y a eu des chevaux.

Q. C'est bien ce que je suppose. Je suppose que les chevaux sont venus les premiers et que les courses de chevaux vinrent avant la vente à la cote. Vers quel temps, diriez-vous, que les jockey clubs ont commencé au Canada à prélever des tributs sur les bookmakers? R. C'est plus que je ne saurais dire. Je n'ai aucune connaissance de leurs affaires financières.

Q. Je crois que vous en savez assez pour répondre à cette question d'après vos connaissances générales? R. Si je le savais, je répondrais, je n'ai rien à cacher.

Q. Est-ce que cela se reporte à vingt-cinq ans? R. Bien, je ne puis dire; mais je crois que du nombre des cinq clubs, il se faisait peut-être des courses à Hamilton, ou du moins au Woodbine, il y a vingt-cinq ans.

Q. J'apprends, et ici encore je réfère à l'Encyclopédie américaine, que la vente à la cote, comme source de revenus, commença vers le commencement de 1880, il y a peut-être vingt-cinq ou trente ans? Bien, j'ai vu des courses à Saratoga vers 1880 et je crois que les bookmakers y faisaient quelque affaire alors.

Q. Savez-vous quant à présent? R. Je ne le sais pas, je l'ai compris.

Q. On m'a dit que ça commencé vers ce temps, est-ce votre impression ?